

#3

Inspection du camp de Spirit Lake

L'historien Peter Melnycky décrit la visite du consul des États-Unis, G. Willrich, en novembre 1916 au camp d'internement de Spirit Lake, au Québec. À titre de représentants d'un pays neutre, les diplomates américains étaient censés inspecter les camps de prisonniers de guerre pour le compte des gouvernements allemand et austro-hongrois afin de s'assurer que les conditions de détention étaient conformes aux normes établies par la Convention de la Haye.



Le texte entre crochets ne fait pas partie du texte original. Il a été ajouté afin de permettre au lecteur de mieux comprendre les mots difficiles.

Le deuxième jour de sa visite, Willrich présida une audience au sujet des plaintes des prisonniers et reçut une pétition plutôt rudimentaire de la part d'un comité de prisonniers en grève, « Baraque aux armes No 5 », détaillant leurs griefs [...] Les prisonniers se sont plaints de se voir refuser du bois de chauffage pour leur baraque et des rations adéquates. De plus, ils n'avaient reçu que trois couvertures en guise de literie pour des lits sans matelas, dans des quartiers froids, humides et exposés à tous les vents [...] Les prisonniers se sont plaints « d'être maltraités sur tous les plans, et même battus, et de ne pas avoir la moindre liberté » et ont demandé au consul de se renseigner mensuellement sur leur bien-être.

Le consul Willrich, lui aussi, estimait que les prisonniers de la baraque No 5 étaient « véritablement dans un état lamentable, sans bois de chauffage pour leur baraque mal construite, et sans nourriture cuite convenablement. » Sans bois pour le chauffage ou la cuisson, les prisonniers en grève « mangeaient leur viande sans la cuire depuis des semaines et avaient grandement souffert de leur exposition au froid, dans leurs cabanes mal construites. » Malgré le fait que le général Otter à Ottawa avait autorisé les prisonniers à s'approvisionner en bois pour leur propre usage, ces derniers refusaient de travailler, et donc rejetèrent ce compromis. Ils maintenaient que dans les autres camps d'où ils avaient été transférés, ils avaient reçu des rations complètes et du bois sans être forcés à travailler [...]

[...] Les prisonniers se plaignaient aussi du fait que leurs baraques ne pouvaient pas les protéger des durs hivers nordiques de Spirit Lake, où les températures chutaient jusqu'à 40 à 60 degrés au-dessous de zéro Fahrenheit. Le commandant du camp le reconnut et affirma qu'il tentait de réparer les baraques mal finies ou peu étanches. Les prisonniers ont répliqué que le camp avait ouvert ses portes deux ans auparavant et que cette tâche aurait dû être une priorité, complétée depuis un moment [...]

Melnycky Peter. « Badly Treated in Every Way: The Internment of Ukrainians in Quebec During the First World War » (Maltraités à tous points de vue: l'internement des Ukrainiens au Québec durant la Première Guerre mondiale), The Ukrainian Experience In Quebec, Toronto, éd. Alexander Biega et Myroslaw Diakiwsky, Basilian Press, 1994.

